Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 2

Rubrik: L'inventaire (épisode authentique de la bataille de... 1915)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INVENTAIRE

(Episode authentique de la bataille de... 1915)

. . . . . .

Allons ! il faut chercher sous ces haillons sanglants
Les papiers, le livret, reliques des parents.
L'aumônier, lentement, devant eux passe et prie ;
Et, tel le Fils de l'Homme au sein de l'agonie,
Il jette sur les morts, au nom du Dieu très bon,
La suprême espérance et le dernier pardon.
Par instants il frémit, comme si la tempête
Fauchant les épis mûrs ployait aussi sa tête.
Un major parle haut, sa cravache à la main,
Tandis qu'un Christ de pierre, au détour du chemin,
Semble cloué d'hier par l'homme à sa potence,
Tant son œil triste et doux recèle de souffrance.

Cependant, nous voici penchés sur ce charnier,
Saisis par le devoir, grelottants sans parler.
Ce mort, là, devant moi, n'a plus de face humaine ;
Qu'a-t-il donc qui m'attire ? Il dut souffrir à peine :
Sa poitrine est ouverte et sur l'habit bleu ciel
Le sang pur a coulé comme sur un autel.
Il ne possède rien qu'une lettre récente
Ecrite d'une main malhabile et tremblante.
J'hésite à pénétrer en cette intimité
Et redoute un secret par ce mort seul gardé.
Mais puisqu'il faut, je lis, attentif et fébrile :
« Où j'ai fait une croix, ta petite Camille
Pour son père qu'elle aime a mis un gros baiser. »
Je lis encore et tourne en mes mains ce papier
Sans adresse, sans nom, où l'enfant et la femme
Au soldat qui luttait envoyèrent leur âme.
Elles n'ignoraient pas qu'un sourire suffit
A soutenir parfois, et qu'en guerre on en vit !
La nuit, dans la tranchée, on y pense et l'on rêve...
Le lourd rideau de plomb, un instant, se soulève,
Et ce père pour qui tout va bientôt finir
Bâtit, inconscient, des projets d'avenir !
C'est ainsi, n'est-ce pas, que tu tombas peut-être
Ta vision au cœur, serrant sur toi ta lettre,
Camarade inconnu, dont le dernier moment
Fut comme auréolé par un baiser d'enfant !
A cette heure, là-bas, la même aube falotte
Eclare ton foyer, et la bise y sanglote...
Ni l'épouse pourtant, ni Camille au berceau
N'ont deviné l'appel qui jaillit du tombeau !

. . . . . .

Tandis que je me perds en ces tristes pensées
Le cœur bouleversé, les mains de sang tachées,
Notre officier survient, soldat rude au péril :
« Beau succès ! Nous tenons la crête, me dit-il ;
Mais... vous tremblez ! »
Il lit la lettre qu'il chiffonne
Et je le vois qui part brusquement et frissonne...

P. Bottinelli,
brancardier divisionnaire, secteur 94.

ÉCHOS DE LA PRESSE

La question des travaux écrits a été étudiée dans les conférences de districts qui ont eu lieu au mois de décembre à Môtiers, à Cernier, au Locle et à La Chaux-de-Fonds.

Voici les conclusions qui ont été admises.

A Môtiers : 1. La place occupée par les travaux écrits à l'école primaire doit être proportionnée à l'utilité présumée de ces mêmes travaux dans la vie des élèves. C'est dire que, se basant sur la majorité, elle sera légèrement inférieure à celle réservée aux travaux oraux.

2. Chaque travail écrit sera préalablement expliqué et commenté. Les exercices d'orthographe et de composition seront de préférence préparés sous forme de vocabulaire et de grammaire, avec la collaboration des élèves, et en faisant usage des ardoises et du tableau noir. On obtiendra ainsi plus de cohésion et de rapport entre les leçons.

3. La correction, faite autant que possible en présence des élèves, aura pour but de faire trouver à l'élève et d'expliquer les fautes plutôt que d'en faire le total. L'élève en profitera pour apprendre à se corriger lui-même, aussi bien en arithmétique qu'en français, et se faire un recueil de mots, d'expressions et de moyens à employer de préférence à ceux qu'il a habitués.

A Cernier : 1. Les travaux écrits à l'école primaire ont leur utilité reconnue ; ils complètent l'enseignement oral et leur emploi doit être considéré comme indispensable.

2. Ils sont un moyen de contrôle mis à la disposition du maître et lui permettent de s'assurer d'une façon précise que son enseignement a porté les fruits qu'il en attendait.

3. Considérés à ce point de vue, les travaux écrits doivent occuper en classe une place secondaire. En aucun cas ils ne pourront empiéter sur l'enseignement oral, qui doit rester à la base de toutes les méthodes d'éducation.

4. Dans les classes de campagne à plusieurs divisions, les travaux écrits sont fatalement d'un emploi fréquent. Un remède à cette situation est difficile à trouver. Il est à conseiller, cependant, d'en remplacer bon nombre, autant que faire se peut, par des exercices au tableau noir, ce dernier pouvant être considéré comme le collaborateur le plus précieux du maître.